

Revision du genre *Leucosalpa* (*Scrophulariacées*)

Autor(en): **Humbert, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Boissiera : mémoires de botanique systématique**

Band (Jahr): **7 (1943)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-895654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revision du genre *Leucosalpa* (Scrophulariacées)

par

H. HUMBERT

Professeur au Museum national d'Histoire naturelle (Paris)

(Manuscrit reçu le 8 décembre 1942)

Le genre *Leucosalpa* a été créé en 1891 par SCOTT ELLIOT¹ pour une espèce récoltée par lui-même (n. 2530) aux environs de FORT-DAUPHIN, le *L. madagascariensis*. En 1926, G. BONATI² a décrit et rapporté au même genre une autre espèce, le *L. Perrieri* (PERRIER DE LA BÂTHIE n. 1666); il a de plus mentionné en deux lignes l'existence d'une troisième espèce qu'il a nommée provisoirement *L. Poissonii* sans en donner la diagnose (POISSON n. 451).

Les *Leucosalpa* se placent dans les *Rhinanthoideae-Gerardiaceae*, par la préfloraison de la corolle et les particularités de l'androcée. La forme de la corolle et le port général leur confèrent une physionomie propre par laquelle ils se distinguent à première vue. Mais, en outre, ils se singularisent par deux groupes de caractères de premier ordre qui ont échappé aux auteurs précités : *a*) l'androcée offre une série de variations qui mettent en question la valeur attribuée aux anthères pour la discrimination de certains autres genres du même

¹ SCOTT ELLIOT *New and little-known Madagascar Plants in Journ. Linn. Soc.* XXIX, 197, 35, t. 8 (1891).

² BONATI, G. *Nouvelles Scrophulariacées malgaches in Bull. Soc. bot. Genève ser. 2, XVIII, 21, fig. 4 (1928).*

groupe ; b) l'ovaire et le fruit sont d'un type aberrant et nouveau ¹ pour la famille.

Ajoutons dès maintenant que l'une des trois espèces énumérées ci-dessus, *L. Perrieri* Bon., est à exclure du genre tel que nous le définissons dans cette note, tandis qu'une nouvelle espèce, décrite plus loin sous le nom de *L. grandiflora* Humb., rétablit à trois le nombre de ses représentants actuellement connus. Ainsi remanié, le genre *Leucosalpa*, à la fois très homogène et très distinct, se présente comme l'un des plus remarquables de l'élément endémique malgache.

La revision qui fait l'objet de cette note s'appuie sur un matériel copieux provenant des récoltes de GREVÉ, PERRIER DE LA BÂTHIE, POISSON, DECARY, et des nôtres, ainsi que sur les observations que nous avons faites et notées *in vivo*. Nous la résumerons par une diagnose générique entièrement remaniée : celle de SCOTT ELLIOT mentionne des caractères n'ayant qu'une valeur spécifique, et, par contre, est muette sur les caractères essentiellement génériques. Nous donnerons en outre la diagnose de chacune des espèces, le *L. madagascariensis* n'ayant été décrit qu'en anglais et le *L. Poissonii* n'étant qu'un *nomen nudum*.

* * *

Les trois espèces se présentent habituellement sous forme d'arbustes sarmenteux ou de lianes grêles souvent multicaules pouvant atteindre plusieurs mètres de longueur. Ils deviennent buissonnants sous l'action des feux de brousse auxquels ils peuvent résister temporairement en rejetant de souche. Sur les rochers escarpés, le *L. grandiflora* offre parfois un port décombant et des tiges réduites à quelques décimètres. Les feuilles sont opposées, sauf parfois les supérieures quelque peu décalées dans chaque paire, ou même irrégulière-

¹ Cf. HUMBERT, H. *Un type de fruit nouveau chez les Scrophulariacées* in *C. R. Acad. Sciences Paris* (déc. 1942).

ment alternes et quelques-unes rapprochées par trois en pseudo-verticilles (dans le *L. Poissonii*); elles sont un peu épaissies — succulentes ainsi que les parties jeunes des rameaux et les fleurs.

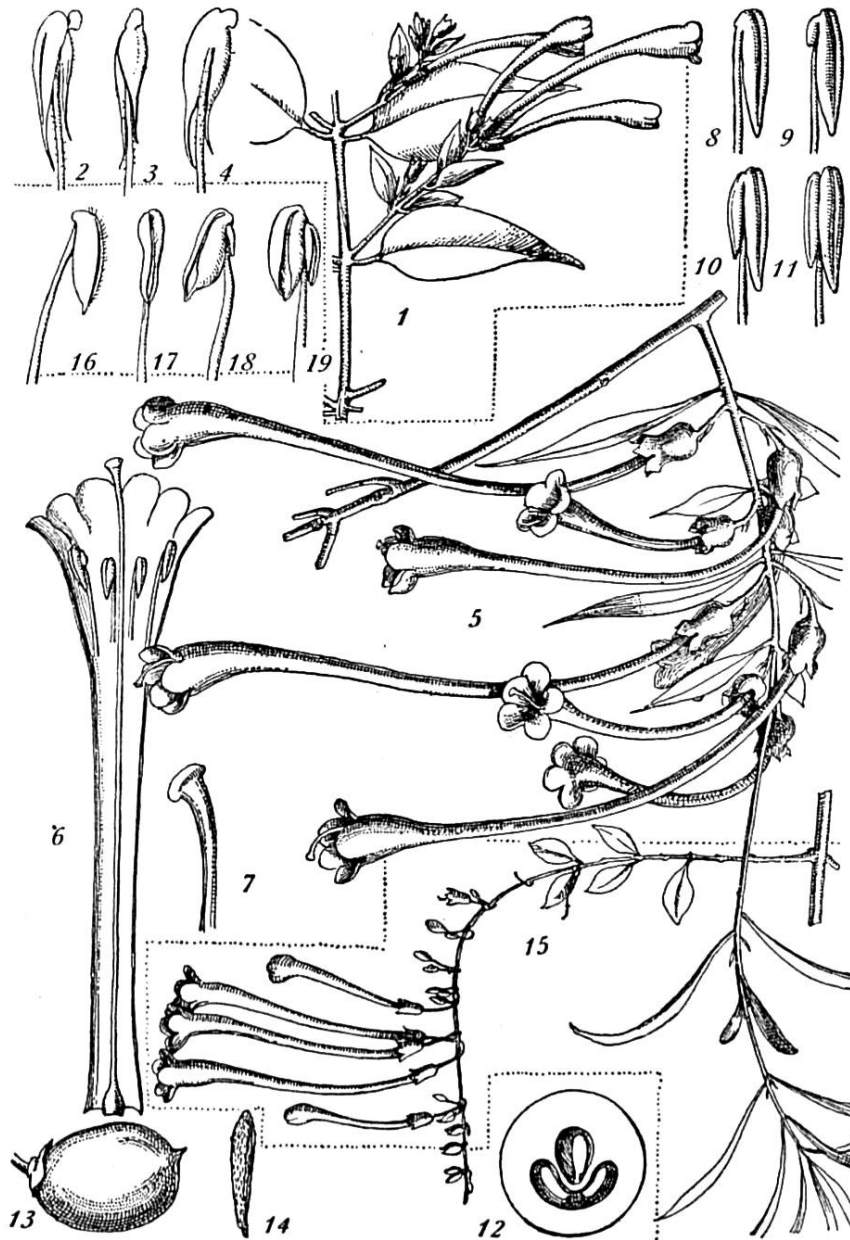


Fig. 29. *Leucosalpa madagascariensis* : 1 : Portion de rameau $\times \frac{2}{3}$. — 2-4 : Anthère de face, de profil et de dos $\times 3$. — *L. grandiflora* : 5 : Rameau $\times \frac{2}{3}$. — 6 : Fleur (moins le calice) fendue antérieurement. — 7 : Sommet du style $\times 3$. — 8-11 : Diverses formes d'anthères $\times 3$. — 12 : Ovaire, coupe transversale $\times 5$. — 13 : Fruit (calice enlevé) $\times 2$. — 14 : Graine $\times 3$. — *L. Poissonii* : 15 : Rameau $\times \frac{2}{3}$. — 16-19 : Diverses formes d'anthères $\times 3$.

Celles-ci sont isolées à l'extrémité de pédicelles axillaires, ou, le plus souvent, groupées en petites grappes latérales feuillées dont l'ensemble forme une inflorescence composée racémiforme oblongue. L'extrémité flexueuse des rameaux florifères est habituellement arquée ou retombante, mais alors les fleurs se redressent par torsion des pédoncules et pédicelles, de telle façon que leur plan de symétrie reste dans la verticale, la lèvre supérieure vers le haut, et de plus elles s'orientent généralement toutes du même côté, ce qui simule une disposition unilatérale. Notons encore que sur les rameaux principaux les ramuscules florifères ne sont pas directement axillaires : ils sont habituellement séparés des feuilles sous-jacentes par un intervalle de 1 à 3 mm., dans le bas ou vers le milieu duquel se présente le plus souvent un bourgeon dormant (dans le *L. Poissonii* cet « entraînement » est parfois à peine marqué, mais se retrouve très nettement à certains niveaux). Les pédicelles présentent vers le milieu de leur longueur ou plus près de leur base, deux bractéoles sublinéaires non exactement opposées.

Le calice est campanulé, à cinq dents presque égales, marcescent jusqu'à maturité du fruit (et en outre accrescent dans le *L. grandiflora*).

La corolle, très longuement et étroitement tubuleuse, s'élargit progressivement vers le haut tout en s'arquant légèrement d'abord vers l'arrière puis d'arrière en avant, et offre cinq lobes oblongs-suborbiculaires à peine inégaux formant deux lèvres peu marquées, l'inférieure recouvrante par ses bords; la préfloraison, typiquement imbriquée, peut varier dans une même inflorescence quant à la disposition du lobe antérieur, habituellement recouvrant, parfois recouvert, et des lobes postérieurs, la gauche recouvrant son voisin ou parfois recouvert par lui.

L'androcée est didyname. Les étamines sont incluses. Les filets, insérés haut sur le tube de la corolle, sont presque deux fois aussi longs que l'anthere chez les étamines anté-

rieures et à peine plus longs qu'elle chez les postérieures. Les anthères, dorsifixes, peuvent offrir des variations très accusées d'une fleur à l'autre sur un même rameau; elles sont tantôt uniloculaires, tantôt biloculaires, et, en ce cas, les deux loges, verticales, sont à peine inégales, fertiles, ou bien l'une d'elles (toujours celle située du côté de la ligne postérieure ou adaxiale de symétrie florale) est fortement réduite, à la fois plus étroite et plus courte à chaque extrémité, ou même vermiforme, stérile et indéhiscente, de sorte qu'on peut trouver toutes les transitions entre une anthère biloculaire presque symétrique et une anthère strictement uniloculaire asymétrique (constituée par la loge située du côté gauche dans la moitié gauche de la fleur, du côté droit dans la moitié droite par rapport à la ligne dorsale). Chez les *L. grandiflora* et *L. Poissonii* c'est l'unilocularité qui est de règle; chez le *L. madagascariensis* c'est la bilocularité, mais chacune de ces espèces peut présenter des cas intermédiaires et inverses sur une ou plusieurs étamines quelconques, et dans des proportions variables suivant les individus. Les loges sont simplement aiguës ou subaiguës dans les deux premières espèces, prolongées par de longs caudicules stériles dans la troisième. Elles sont pourvues d'une fente de déhiscence longitudinale à bords ciliolés. Le connectif est court et les loges sont libres au-dessous de son insertion; dans le *L. madagascariensis* il est prolongé vers le haut par un petit appendice lamelliforme ové-deltaïde, incurvé vers l'avant ou vers l'arrière; dans les deux autres espèces l'appendice est tantôt épais, subconique, dirigé vers l'arrière ou rabattu vers le bas: il en est surtout ainsi dans le *L. grandiflora*; tantôt court et peu distinct, cas habituel chez le *L. Poissonii*. Le pollen est sphérique et lisse.

Le gynécée est la partie la plus caractéristique du genre. L'ovaire, oblong, arrondi au sommet, offre deux carpelles très inégaux: l'antérieur occupe en surface environ les deux tiers de la section transversale et la cloison séparatrice est pliée en V, de sorte que le carpelle postérieur, occupant

l'autre tiers, est placé comme un coin entre les deux moitiés de son voisin; les ovules de la loge antérieure se répartissent en nombre sensiblement égal (2-5) de part et d'autre du placenta correspondant, dans chacune de ses deux moitiés, de sorte que l'ovaire paraît à première vue 3-loculaire, avec un petit nombre d'ovules dans chacun de ses trois secteurs, et cette apparence s'accroît dans le fruit. Le style, aussi long que le tube de la corolle, inclus, épouse la forme de celui-ci, mais en s'incurvant de façon plus accentuée d'arrière en avant vers son extrémité; le stigmate est capité, très faiblement bilobé.

Le fruit est bacciforme dans les premières phases de son développement, au cours duquel le péricarpe s'épaissit très fortement et s'indure considérablement (au point de ne se couper que difficilement au scalpel). Il est sec et indéhiscent à maturité, ellipsoïdal, généralement apiculé par la base indurée du style, lisse, à trois loges paucisémées, deux antérieures correspondant au carpelle antérieur, une postérieure correspondant au carpelle postérieur. L'examen anatomique à des stades différents montre que l'induration du péricarpe s'effectue de l'intérieur à l'extérieur. De bonne heure l'endocarpe se sclérifie fortement: il comporte, sous un épiderme interne fragile formé d'une couche de cellules à parois minces, non lignifiées, plusieurs assises de cellules vaguement polyédriques ou irrégulièrement aplaties-anguleuses, contiguës, à parois très épaissies et perforées de fins canalicules aplatis. Le mésocarpe, constitué d'abord par un parenchyme aquifère, se dessèche finalement et lignifie ses parois cellulaires qui toutefois restent minces; c'est de beaucoup le tissu le plus volumineux du péricarpe (neuf-dixièmes de l'épaisseur totale). L'épiderme externe et une ou deux des assises immédiatement sous-jacentes (épicarpe) restent également minces et longtemps tendres. De petits faisceaux libéro-ligneux primaires à peu près centriques se présentent vers le milieu de l'épaisseur du mésocarpe. Il n'y a aucune

trace de suture ni de ligne de déhiscence. Les graines, relativement volumineuses, sont vaguement fusiformes, aiguës aux deux extrémités, comprimées latéralement, obliques-ascendantes, à tégument très finement bulleux par impression d'un fin réseau de sillons en mailles étirées dans le sens de la longueur. Elles sont pourvues d'un mince albumen charnu enveloppant l'embryon droit. Elles s'encastrent étroitement dans des logettes de la partie interne du péricarpe, dont l'épaississement ne laisse aucun vide : les cavités ovariennes sont virtuelles dans le fruit mûr.

Un caractère d'ordre chimique constant est à ajouter aux précédents : le noircissement des jeunes rameaux, des feuilles et des fleurs par la dessiccation.

Les fleurs exhalent une odeur suave de jasmin. Elles s'épanouissent toute l'année.

Les trois espèces se distinguent aisément de la façon suivante :

Anthères longuement caudiculées. Rameaux et feuilles couverts d'une pubescence brunâtre rase, floconneuse-subsquamiforme **L. madagascariensis.**

Anthères subaiguës vers le bas mais non caudiculées. Rameaux très lisses, pruneux, glabres ainsi que les feuilles.

Fleurs très grandes (9-13 cm. de long). Calice accrescent. Feuilles à limbe étroitement lancéolé, 5-10 fois plus long que large, assez grandes (3,5-5 cm. de long) **L. grandiflora.**

Fleurs de moitié moins grandes (4,5-6 cm.) Calice non accrescent. Feuilles à limbe largement lancéolé, ou obovale, $1\frac{1}{2}$ à $2\frac{1}{2}$ fois plus long que large, très petites (moins de 1 cm.) **L. Poissonii.**

Leucosalpa SC. ELL. (diagnosis emendata). Fig. 29.

Calyx campanulatus vel tubuloso-campanulatus, 5-dentatus. Corollae tubus angustus, longissimus, leviter curvus, superne sensim

dilatatus, lobis vix patentibus parum inaequalibus, posticis interioribus. Stamina 4, didynama, inclusa; antherae basi caudatae vel muticae, nunc 2-loculares, loculis distinctis, verticalibus subaequalibus, parallelis, nunc 1-loculares, loculo postico omnino deficiente vel in staminibus nonnullis plus minusve reducto. Fructus indehiscens, lignosus, ellipsoideus, e carpellis 2 valde inaequalibus 3-locularis, carpello antico duplo latiore, longitudinaliter plicato, carpellum posticum partim cingente, loculos anticos 2 inter se rima angusta vix communicantes efformante; semina fusiformia paulum applanata, oblique adscendentia, 2-5 in quoque loculo. — Frutices scandentes, foliis oppositis, superioribus nonnullis saepe sparsis vel nonnunquam ternatis.

L. madagascariensis SC. ELL. (diagnosis emendata).

Frutex scandens, ramis flexuosis, in juvena pilis minimifuscis subfloccosis tectis, dein cereo-albidis, glabris. Folia membranacea, mollia, vix succulentia, minutissime puberula, limbo ovato (3,5-4 cm. longo, 2-2,5 cm. lato) vel lanceolato (4-6 cm. longo, 1-1,15 cm. lato), ad apicem acutissimum attenuato, inferne subcarinato, basi cuneato vel nonnunquam subcordato, petiolo gracili (4-7 mm. longo), nervo medio supra impresso, subtus prominente, nervis secundariis parum distinctis. Flores magni (6-7 cm. longi), pedicellis puberulis longitudinem calycis ca. duplo superantibus. Calyx parum dilatatus, parvus (3-5 mm. longus, 3-4 mm. latus), puberulus, dentibus angustis, acutis, brevissimis ($\frac{1}{2}$ mm. longis) et sinibus late concavis discretis, saepius longioribus (1,5 mm.), deltoideis, sinibus acutis discretis, vel in speciminibus diversis formis intermediis. Corolla succulenta, alba, tubo secus tertiam partem longitudinis cylindraco, angustissimo (2-3 mm. diam.), ad faucem (ca. 7 mm. diam.) sensim dilatato, glabro vel superne vix pilosulo, lobis (ca. 3 mm. longis et latis) subglabris vel dense sed minutissime puberulis. Antherae plerumque biloculares, loculis saepius parum inaequalibus, basi longe caudatis, cauda longitudinem loculae subaequante, vel brevior. Fructus (15-18 mm. longus, 10-12 mm. latus) apice rotundatus.

Cette espèce est celle dont l'aire, dans l'état actuel de nos connaissances, est la plus vaste : trouvée d'abord à l'extrémité Sud-Est de l'île par SCOTT ELLIOT, et retrouvée dans la même contrée par nous-même, elle a été récoltée par PERRIER DE LA BÂTHIE dans l'Ouest puis par nous-même encore dans

le secteur Nord du domaine occidental; elle s'étend donc d'une extrémité à l'autre de l'île¹: restes de forêt tropophile entre la BETSIEKA et l'ANALABE, affluents du RODO, rocailles vers 30 m. alt. (HUMBERT n. 19092, janv. 1938); plateau calcaire de l'ANKARANA, province de DIEGO-SUAREZ, entre AMBONDROFE et AMBODIMAGODRO, rocailles en forêt tropophile vers 250 m. alt., (HUMBERT n. 19005, janv. 1938); rocailles calcaires du BEMARAHA (PERRIER DE LA BÂTHIE n. 2214, juillet 1911); causee d'ANKARA², bois de KAMAKAMA (PERRIER DE LA BÂTHIE n. 1305, août 1901); mont MORAHARIVA (MAHAMENA) au confluent de la MANAMBOLO (affluent du MANDRARE) et de la SAKAMALIO, près d'ISOMONY, dans la végétation tropophile sur rocailles siliceuses entre 1000 et 1400 m. alt. (HUMBERT n. 13166, décembre 1933); environs de FORT-DAUPHIN (SCOTT ELLIOT n. 2530, juillet).

L. grandiflora Humb. spec. nov.

Frutex scandens, ramis flexuosis gracilibus, glabris, laevibus, in juvena leviter carnosus, violaceo-pruinosis, dein pallidis, lenticellis valde conspicuis sparse munitis. Folia leviter carnosus, glabra, limbo anguste lanceolato (35-60 cm. longo, 0,2-0,8 cm. lato), ad apicem acutissimum et ad basim longe attenuato, petiolo breve (ca. 5 mm. longo) parum distincto, nervo medio solo conspicuo. Flores maximi (9-15 cm. longi), pedicellis calycis longitudinem aequantibus, vel paulo longioribus. Calyx dilatatus (10-12 mm. longus, fauce ca. 8 mm. latus), glaber, viridis, dentibus deltoideis acutis tertiam vel quartam longitudinem tubi aequantibus, circum fructum accrescens, longitudinem fructus attingens, vel brevior. Corolla succulenta, alba, tubo secus quintam partem longitudinis cylindraco, angustissimo (2-3 mm. diam.), ad faucem (ca. 8 mm. diam.) sensim dilatato, pilis apice glan-

¹ Les localités pour cette espèce et les deux autres sont énumérées, par ordre géographique du Nord au Sud (et dans le Sud, de l'Ouest à l'Est). A l'exception du type originel de SCOTT ELLIOT, tous les spécimens cités dans ce travail sont représentés dans l'Herbier du Museum de PARIS.

² ANKARA de l'Ouest : ne pas confondre avec Ankara ou Ankarana du Nord cité plus haut.

duliferis minimis sparse praedito, lobis (ca. 7 mm. longis, 7 mm. latis) utraque pagina minutissime puberulis. Antherae saepius uniloculares, basi acutae sed ecaudatae. Fructus (ca. 15 mm. longus, 8-10 mm. latus), saepius basi styli indurata apiculatus.

Cette espèce se rencontre çà et là, toujours rare et isolée, dans toute l'étendue du domaine méridional, depuis les environs de MORONDAVA jusqu'à ceux d'AMBOVOMBE, dans le bush xérophile, sur sol rocailleux ou sablonneux calcaire ou siliceux, à basse altitude : BEKAPAKE, province de MORONDAVA (GREVÉ n. 246, sans date); forêt de MAROFANDELIA près de MORONDAVA, sur sol sablonneux (HUMBERT n. 11410, octobre 1933); coteaux et rochers calcaires des gorges du FIHERENANA (HUMBERT et SWINGLE n. 5139, août 1928; PERRIER DE LA BÂTHIE n. 19220, mai 1933; HUMBERT n. 14360, mars 1934); basse vallée de l'ONILAHY, coteaux calcaires (HUMBERT et SWINGLE n. 5288, août 1928); ANTANIMORA au N. d'AMBOVOMBE, sur le gneiss (DECARY n. 8857, avril 1931).

C'est une espèce éminemment ornementale par ses grandes et curieuses fleurs à corolle d'un blanc pur, épaissie-succulente comme chez les *Gardenia*; elle semble pouvoir être facilement introduite dans les jardins des pays tropicaux semi-arides, étant indifférente à la nature du sol, pourvu qu'il soit sec et perméable ou bien drainé; elle exige toutefois, comme ses deux congénères, une température élevée en toute saison, une insolation vive, une atmosphère habituellement sèche.

L. Poissonii (Bonati nom. nud.) Humb. spec. nov.

Habitu et ramis praecedentis, sed gracilior, foliis minimis, floribus multo minoribus. Folia subcarnosa, glabra, limbo late lanceolato vel obovato (4-10 mm. longo, 2-5 mm. lato), acuto vel subobtus, basi in petiolum brevem (1-2 mm. longum) parum distinctum sat abrupte attenuato, nervo medio vix distincto. Flores mediocres (4-6 cm. longi), pedicellis duplam longitudinem calycis aequantibus. Calyx angustus (ca. 4 mm. longus, 2 mm. latus), glaber, viridis, dentibus deltoideis acutis parvis (ca. 1 mm. longis), haud accrescens.

Corolla succulenta, alba vel pallide rosea, eadem forma quam in praecedenti, et eisdem pilis minimis in partem superiorem praedita, sed in omnibus partibus multo minor (tubo vix 1 mm. diam., lobis ca. 4 mm. longis et latis). Antherae ut in praecedenti saepius uniloculares, ecaudatae. Fructus maturus (ca. 13 mm. longus, 10 mm. latus) e calyce omnino exsertus.

Voisin du *L. grandiflora*, il s'en distingue à première vue par les caractères foliaires et floraux indiqués dans la clé. Comme celui-ci, il paraît propre au domaine méridional de l'île, mais il n'a pas été rencontré jusqu'ici au Nord de TULEAR : bords du MENAKARAVAVY, BEKANKA, province de TULEAR (POISSON n. 451, avril 1922); abords du lac MANAMPETSA, sur calcaire (PERRIER DE LA BÂTHIE n. 19167, fleurs et n. 19070, fruits, avril 1933); environs d'AMPANIHY (PERRIER DE LA BÂTHIE n. 18701, juin 1932); IMANGORY, ANDROY (DECARY n. 8945, mai 1931); BEVILANY, ANDROY (DECARY n. 2458, mars 1924); environs d'AMBOVOMBE, sur sol sablonneux cristallin (DECARY n. 8582 et n. 8829, mars et avril 1931); vallée de la MANAMBOLO, rive droite, au confluent de la SAKAMALIO près d'ISOMONO, alt. 400-600 m., sol rocailleux, cristallin (HUMBERT n. 13067, décembre 1933).

* * *

Les *Leucosalpa* n'offrent avec les autres genres de la tribu des *Gerardieae*, dans lesquels il convient incontestablement de les placer, en suivant la classification actuellement admise pour les Scrophulariacées, que des affinités fort lâches; les caractères si particuliers de l'ovaire et du fruit les isolent en effet de tous leurs congénères, et justifieraient, à notre avis, dans une classification donnant aux caractères du fruit l'importance qu'ils méritent, la création d'une tribu des *Leucosalpeae*.

Dans la flore de MADAGASCAR, c'est auprès du genre *Radamaea* qu'il convient de les placer, mais celui-ci offre des anthères à loges égales, un ovaire normal à loges égales, mul-

tiovulées, séparées par une cloison mince et plane, et le fruit est une baie polysperme à graines obpyramidales; en outre, la forme de la corolle est quelque peu différente (lobes étalés), ainsi que le port général (arbustes et non lianes). Le « *Leucosalpa* » *Perrieri* Bon. appartient par tous ces caractères à ce genre, dans lequel nous le transférons sous le nom de **Radamaea Perrieri** (Bon.) Humbert comb. nov.

En dehors de la flore malgache, ils sont à rapprocher comme l'a fait VON WETTSTEIN ¹ des genres africains *Buttonia* et *Thunbergianthus*, qui en diffèrent par le fruit capsulaire, la corolle, etc.

Mais c'est ici qu'il convient de faire des réserves sur la valeur attribuée par tous les auteurs aux caractères des anthères dans la distinction des genres de ce groupe : bilocularité ou unilocularité, et, dans le premier cas, égalité ou inégalité des loges. Nous avons vu que chez les *Leucosalpa* les deux cas se présentent et qu'ils sont sujets à des variations désordonnées. Les mêmes variations s'observent dans les *Thunbergianthus*, et nous nous proposons de revenir sur cette question à leur sujet.

Très isolé dans la nature actuelle, ce genre représente certainement un phylum très ancien. Ses trois espèces sont apparentées de très près, mais cependant parfaitement distinctes et remarquablement constantes, à part de faibles différences dans la forme des feuilles et la densité de la pubescence du calice et de la corolle chez le *L. madagascariensis*, dont l'aire est la plus vaste. Il est remarquable que leurs seules variations notables portent sur l'androcée, qui semble offrir, dans les espèces à anthères normalement uniloculaires (*L. grandiflora* et *L. Poissonii*), une tendance au rappel du type biloculaire (normal dans le *L. madagascariensis*), et même de l'égalité des deux loges.

¹ WETTSTEIN, VON in ENGLER und PRANTL *Nat. Pflanzenf., Nachtr.* IV. 3 b., 296 (1897).
